



T. BEAUGRAND | Abonnements : | **Le No. UN Cent** | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET LE GRAND TONIC REINFORCES SANS-DOUTE
 FIEVRES, MALARIES, ANEMIE, NEURALGIE, MIGRAINE, COLIQUES, DIARRHEES, CHOLERA, TYPHOIDE, ET TOUTES LES MALADIES D'ORIGINE PALUDIQUE.

FEUILLETON du CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU
 (Suite.)
 XXXIII
 L'HOMME NOIR.

Les traits contractés, les yeux injectés de sang, les lèvres décolorées, les sourcils contractés, le vicomte était au milieu de la chambre, en proie au plus violent sentiment de rage et de douleur.
 Il joignit ses mains, et les doigts s'étreignirent mutuellement, faisant orier les articulations.
 — Que faire ? — répéta-t-il.
 Que faire ? Dois-je donc assister froidement au triomphe de cet homme ? Dois-je laisser sacrifier Catherine ? Et cependant... elle m'aime !
 Il leva les yeux vers le ciel :
 — Oui ! elle m'aime ! — répéta-t-il.
 Le vicomte fit quelques pas dans la chambre.
 On eut dit, en le voyant, que la force morale eût rendu subitement toute sa puissance à la force physique.
 Lui qui, — quelques heures plus tôt — pouvait se soutenir à peine, lui qui était pâle et défait, paraissait maintenant énergique et capable de tout entreprendre.
 — Que faire ? — répétait-il toujours. — Que faire ? Oh ! il faut prendre un parti !
 Il était alors arrêté en face de la petite porte par laquelle il était entré. Il demeura là, l'œil fixe et l'esprit tendu.
 Tout à coup la petite porte s'ouvrit lentement, sans bruit, toute grande. Un homme apparut sur le seuil. Cet homme portait un costume de



JUSTICE !

velours noir et il était noir de cheveux et de barbe, comme de vêtement.
 De Maillé, en voyant cette apparition à laquelle il était loin de s'attendre, tressaillit violemment.
 L'homme entra et referma la porte aussi doucement qu'il l'avait ouverte. Puis il s'avança.
 De Maillé le regardait avec une attention profonde.
 — Vous ? — dit-il, — encore vous ?
 — Oui ! — répondit l'homme.
 — Mais qui êtes-vous donc ?
 — Quelqu'un qui sait ce qui se passe en vous et qui désire vous servir.
 — Pourquoi ?
 — Vous le saurez, seulement vous ne le saurez que plus tard, quand l'heure aura sonné.
 — Pour le présent il ne s'agit pas de moi, mais de vous.
 — Depuis que mademoiselle de Lespars est partie avec Céranon, — (et il n'y a pas longtemps), — vous vous sentez le cœur serré, torturé, martyrisé par l'inquiétude et l'incer-

titude.
 Et vous vous dites : que faire ?
 — Oui ! — dit Aymeric, — oui ! je me dis cela ! Mais vous savez donc ce qui s'est passé ?
 — Oui.
 — Vous avez entendu.
 — Tout !
 — Vous avez tout entendu ? — s'écria Aymeric avec un geste de colère.
 — Oui !
 — Vous m'avez donc espionné ?
 — Le mot est dur. D'ailleurs il peint mal la situation. Je vous ai écouté tous deux d'abord, et tous trois ensuite, pour être bien au courant des choses et pour pouvoir vous dire, le moment est venu, et quand vous criez : "Que faire !" ce qu'il faut que vous fassiez !
 — Mais je veux savoir qui vous êtes ?
 — Vous le savez !
 — Moi ?
 — Vous-même !
 — Oh ! — dit de Maillé, avec éclat, — si vous avez l'intention de me mystifier, vous tombez mal !

— Dieu me garde, — et je l'en prends à témoin, d'avoir cette intention dont vous parlez !
 — Vous dites que je vous connais.
 — Oui, nous nous sommes vus, nous avons déjà causé ensemble et... L'homme prit les deux pointes de sa longue barbe et la souleva doucement.
 La barbe postiche se détacha :
 — Monsieur de Lustupin, — dit de Maillé.
 — Lui-même, cher monsieur, lui-même ! — répondit l'homme en laissant retomber sa barbe et en la remettant bien en place.
 — Vous ! — dit le vicomte avec un profond sentiment de stupéfaction.
 — Vous que j'ai vu tout à l'heure dans le Jeu de paume...
 — Moi-même !
 — Mais...
 — Chut ! parlons de vous !
 Vous disiez : "que faire ?"
 Je vous répète que je vais vous l'apprendre, ce qu'il faut faire.
 — Cependant...
 — Pas un mot ?
 — Je ne puis vous écouter sans

savoir.
 — Vous saurez après.
 — Mais...
 — Rien !
 — Mais, — s'écria de Maillé avec impatience, — il faut que je sache pourquoi vous vous occupez ainsi de moi, — vous que je n'avais jamais vu il y a huit jours !
 — Parlons de vous et tout s'expliquera à la fois.
 — Cependant...
 — Aidez-vous mademoiselle de Lespars ?
 — Si je l'aime ?
 — Alors laissez-moi vous dire ce qu'il faut que vous fassiez pour être heureux.
 — Comment ? — demanda le vicomte.
 Lustupin se rapprocha de lui :
 — Vous devez avoir confiance en moi, — dit-il, — bien que vous paraissiez vous défier, car enfin j'ai jusqu'ici, avouez le, assez bien servi vos amours.
 — Je vous ai porté blessé dans la maison de M. de Lespars.
 — Quand vous êtes revenu à vous, je me suis placé entre vous et dame Barba, pour vous laisser le champ plus libre.
 — Tout à l'heure vous dansiez, et si je n'étais venu vous vous seriez adressé à tous les saints, pour trouver un moyen de voir, seule, mademoiselle de Lespars, ce moyen je vous l'ai procuré...
 — Vous ?
 — J'ai tout fait pour cela ! Pourquoi vous serviriez-je ainsi, si je ne vous aimais pas ?
 — Mais pourquoi m'aimez vous, monsieur, vous que je connais à peine ?
 — Vous le saurez plus tard je vous le dis une dernière fois. Seulement, comme vous n'êtes ni le duc de Lorraine, ni le grand chancelier, ni le connétable, vous devez avouer que si je vous sers, c'est bien pour vous-mêmes et pour le plaisir de vous servir.
 — Cela est vrai, monsieur, je ne puis rien pour vous.
 — Eh bien ! maintenant que la situation est tranchée, venez vous asseoir là, près de cette tapisserie et écoutez moi, je vais vous dire ce qu'il faut que vous fassiez !
 Le vicomte se laissa entraîner et il alla s'asseoir à l'endroit indiqué.
 La chambre était tendue, suivant l'usage de l'époque, avec une grande tapisserie, l'ornant du plafond au plancher sans être entourée d'un encadrement.
 — Cher monsieur de Maillé, dit Lustupin, qui paraissait être aussi à son aise dans cette chambre que s'il eût été chez lui, — mon cher monsieur de Maillé, vous savez, n'est ce